

Volume 26 numéro 1

« On vit 'citte » :
Capter sur film la culture sudburoise



Gabrielle Champagne
gchampagne@laurentienne.ca

Afin de promouvoir Sudbury autrement, deux Sudburois ont décidé d'utiliser les médias sociaux pour lancer « We Live Up Here », un projet permettant de faire découvrir .autrement, la ville du nickel a ses habitants. Ce projet, « We Live Up Here encourage les entreprises d'ici tout en promouvant autrement la ville.

Composé de Christian Pelletier et Andrew Knapp, «We Live Up Here» souhaite montrer la beauté et le talent de notre chère petite ville. « Notre tout premier but consistait tout simplement à donner aux photographes de la ville une chance de participer à la création d'un livre où ils pourraient exposer leurs œuvres, et en être fier tout en participant à un mouvement créatif » explique Andrew Knapp, directeur des créations de « We Live Up Here». Inspirez du projet "This East Van" à Vancouver, plus de cent photographes de la région ont fourni au-delà de 200 photos qui seront publiées dans le livre « We Live Up Here » dont la sortie est prévue pour le 1er novembre à La Fromagerie Elgin.

«Abandonné et négligé» ou « Concerts et événement» sont quelques-un des thèmes lancer entre le mois de juin et septembre 2013, par l'équipe, pour inspirer les photographes. « Il y a beaucoup de gens talentueux ici, donc nous n'avons pas hésité une seconde avant de lancer ce projet", explique Andrew Knapp.

En plus de faire découvrir la ville de Sudbury en photos de toutes sortes, plusieurs macarons et autocollants ont été créés afin de rire et d'apprécier les caractéristiques qui font de Sudbury une ville unique.

« On vit 'citte, » « My Sudbury is full of holes, » « Buddha patio is full, » « Je parle franglais, » « We love up here, » et « Take a picture of this, » sont quelques exemples des slogans sur les macarons et autocollants qui se retrouvent partout en ville.

« Quand M.Knapp m'a parlé de son projet, j'ai su tout de suite que ça deviendrait populaire » ,nous explique le propriétaire du Cosmic Dave's Vinyl Emporium, « j'ai essayé de partir aussi de la ville, mais il y a un pôle magnétique qui nous donne le goût de revenir ».

Les macarons sont gratuits et se retrouvent dans différents magasins locaux. « Nous voulions les laisser dans les entreprises du coin, là où les gens pourraient en discuter, et où l'accueil était chaleureux", explique M. Knapp. « J'ai eu plusieurs clients qui sont rentrés pour avoir des macarons et ils me disaient qu'ils ne savaient pas que mon magasin était là", nous dit le propriétaire "Cosmic Dave's Vinyl Emporium". Plusieurs entreprises de Sudbury participent, à leur manière, soit en mettant des affiches dans leurs magasins ou tout simplement en en parlant à leurs clientèles. La pâtisserie «Café Petit Gâteau» sur la rue Durham, a créé de magnifiques sucreries et gâteaux où on peut lire "I tried to leave" pour encourager, toujours à leur façon, le projet « We Live Up Here ».

Si vous désirez encourager « We Live Up Here » et acheter le livre, ou pour ,tout simplement, avoir plus de détails sur « We Live Up Here », je vous invite à visiter leur site au www.weliveuphere.com. Vous pouvez aussi les suivre sur Facebook et Twitter. Au plaisir de se voir au lancement du livre le 1er novembre à la fromagerie Elgin.

Photo: Gabrielle Champagne
Traduction de l'affiche: « Ceci est une séance de photo »

Un Voyageur? Surtout pas à la Laurentienne

Patrick Wright
px_wright@laurentienne.ca

Une fois par année, le 25 septembre, on célèbre le drapeau franco-ontarien. Ce dernier, hissé pour la première fois à cette date en 1975 à l'Université de Sudbury, fut créé par Gaétan Gervais et Michel Dupuis, un professeur et un étudiant. En 2001, l'Assemblée législative de l'Ontario a reconnu le drapeau comme symbole officiel de la langue française dans la province. En 2003, des étudiants de Guy Gaudreau à l'Université Laurentienne ont publié un livre en présentant les 30 ans d'histoire. Même suite à de longues délibérations (parfois tumultueuses) avec le conseil municipal, le drapeau fut hissé à l'hôtel de ville du Grand Sudbury. Vous pouvez remercier Wikipédia pour ma précision… ou d'un manque quelconque.

Afin de célébrer cet anniversaire, Le Voyageur, le journal francophone local a créé un cahier commémorant le drapeau franco-ontarien, et l'a inséré au centre du numéro du 19 septembre dernier. Déjà, je trouve ce genre de cahier très louche ; huit pages, deux messages de politiciens, vingt-trois publicités. Vous comprenez? La majorité du cahier est parsemé de publicités et de messages vides qui réaffirment la fierté collective. Des écoles élémentaires, des fonctionnaires, des commerces locaux, l'école de médecine, l'Université de Sudbury et le Collège Boréal se sont tous donné la peine d'y ajouter un petit quelque chose. En fait, une publicité bien montée du Collège Boréal m'a fait questionner si notre bien chère université y était…

Voilà que non. Notre département de marketing qui est responsable de l'image de notre université, qui se doit de nous représenter comme étant une destination pour les francophones, un campus bilingue, une place où l'apprentissage se fait naturellement, a négligé de faire ça. Le plus grand symbole de la francophonie ontarienne provient de cette institution, et, dans le seul journal francophone de la région, on n'appuie pas la commémoration. Que fait l'Université Laurentienne pour cette occasion? Moi, personnellement, j'ai bien hâte de ne pas ouvrir le courriel de Laurentian Communications Laurentienne parlant beaucoup trop brièvement de cet anniversaire. Me semble qu'une institution avec des liens aussi serrés avec le gouvernement McGuinty, qui a d'ailleurs promulgué en 2010 que le 25 septembre serait dorénavant le « jour des Franco-ontariens et Franco-ontariennes », devrait tenir cette journée un peu plus à cœur.



Photo: Rebecca Salazar

Équipe déchaînée 2012-2013

Édition/Rédaction	Camille Tremblay Beaulieu Mylène Desbiens Gabrielle Champagne
Édition/Mise en page	Rebecca Salazar
Édition/Correction	Cécile Rodriguez-Beaudoin
Finances et marketing	Chloé Hallé-Théoret

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide de logiciels Adobe CS5 et est imprimé chez Journal Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la féminisation appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au Comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires et suggestions en utilisant les coordonnées inclues à droite.

Afin de vous abonner au journal, vous pouvez aussi nous contacter en utilisant ces coordonnées.

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone :
(705) 675-4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

Prise de conscience: le « but » de l'éducation

Jonathan Cimon-Lambert
jx_cimonlambert@laurentienne.ca

J'en ai marre d'ouïr dans les causeries des cafés universitaires, dans les susurrements de la bibliothèque, et dans les timbres distinctifs des corridors : « Hé! Dis donc, que prévois-tu faire avec ton diplôme? » Cette génération à laquelle j'appartiens semble être la première – depuis les temps immémoriaux — ,qui ne se préoccupe pas de se passionner de ses études, bien que ceci ne s'accomplit pas toujours délibérément, mais s'investit plutôt dans les fins ultérieures auxquelles peuvent aboutir des études universitaires.

Détrompez-vous, l'éducation se suffit à elle-même! Ce n'est pas pour dire qu'il faut acquérir des connaissances pour les laisser gésir dans la mémoire – simplement il faut les remettre à l'œuvre, les développer, les transformer; cerner au juste où nous, en tant que disciples, figurons dans l'équation. En étudiant les sciences humaines (pour ne prendre qu'un exemple), sondez au fur et à mesure votre apport caractéristique, celui qui fera de vous une 'exception à la règle'. Cette formation universitaire est dynamique, elle n'est pas passive. Vous avez un devoir en tant qu'étudiant à éprouver les systèmes de pensée. Il est impératif de se distinguer lors de sa formation universitaire; ressortir de la cohorte de diplômés et ainsi s'offrir en guise d'individu original. Votre matière d'étude – quelle qu'elle soit — a certainement beaucoup à vous offrir, mais n'oubliez pas confrères et consœurs, vous avez aussi quelque chose d'exceptionnel à lui offrir… : vous-mêmes. Vos efforts ne font pas qu'engraisser votre curriculum vitae. Votre diplôme ne devrait point avoir la mention « Ci-gît toute la quote-part cérébrale de Monsieur X ou Mademoiselle Y».

Vu que la conformité est apparemment inhérente aux fibres sociales, nous ne remettons point en question qu'un diplôme postsecondaire, soit indispensable. Mais tout de même cette mentalité qui dicte : « Il faut combler un poste vacant », détériore le caractère universitaire qui, lui, dépend d'une volonté estudiantine s'il veut conserver son apport, pour ainsi dire, ses critères de formation intellectuelle. Sans cette volonté de la part des étudiants l'université régresse, anémique, se recroqueville et se réduit à la distribution magistrale d'un Savoir propice à déboucher sur un emploi quelconque dépourvu d'importance significative. L'issue de vos années à l'université n'est pas un emploi; elle forme un cul-de-sac qui redonne sur votre formation, en partie autodidacte, et le bagage compréhensif d'une discipline que vous alliez tâché, du moins on peut l'espérer, à alimenter à votre manière et à réinscrire dans la sphère intellectuelle et/ou sociale a posteriori.

En entreprenant ma quatrième année ici à la Laurentienne, je souhaite seulement ne plus vouloir me percer les tympans lorsque la population soliloque à haute voix au sujet du but de ses études.

En question: la toxicité du maquillage

Camille Tremblay Beaulieu
cl_tremblaybeaulieu@laurentienne.ca

Si vous êtes passé devant la cafeteria cette semaine vous avez tout probablement senti la senteur nauséabonde et toxique du poli à ongle…bon ce n'est pas tout a fait habituel. Vous tournez le coin et la cafeteria est dans votre champ de vision mais… une grande affiche avec une tête de squelette dégoulinante artistiquement de poli a ongle et signée par plusieurs rouges a lèvres est flan devant vous. Mais qu'est-ce que tout cela veut dire et pourquoi est ce que quelqu'un agresserait vos narines ainsi avant diner?

Voila une bonne question, pour m'informer je suis allé voir Maggie MacDonald qui m'informa qu'il s'agissait d'un mouvement pour retirer certains produits très toxiques de nos produits cosmétiques. Et donc j'eu ma première réponse mais avec celle-ci vinrent plus de questions.

Q : Qui a commencé ce mouvement?

R: La charité Environmental Defense commença le mouvement avec l'objectif de réduire la pollution, non seulement dans l'environnement mais aussi dans nos corps. En autres mots réduire les produits chimiques très néfastes dans nos produits cosmétique (il est important de noté que les produits cosmétiques inclus non seulement le maquillage mais aussi des produits tel que la crème à rasage). Après un test en 2011 sur les produits chimiques dans les ``fragrance`` il est devenue évident que quelque chose devait changée. C'est comme ca que le mouvement a commencé. Si tu achète un parfum en Europe il est composé de différents produits que si tu achète ce même parfum ici. En Europe beaucoup de standard on déjà été placés. On espère ce rendre la.

Q : Quel sont ces toxins et produits chimique qu'on mélange à nos produits? Et quels sont les effets de ceux-ci?

R: On passe des petits papiers où sont écrits les dix produits les plus néfastes qu'on ajoute au produits cosmétiques. Sur cette liste on peut voir triclosan (il est important de noter que Environnement Canada à avoué que le triclosan avait des effets persistants sur les environnements aquatique) mais celui-ci ce retrouve dans 1600 produits. Le triclosan crée des problèmes d'hormones. L'interférence peut même créer une dépression du système nerveux centrale, ce qui peux être sévère. Aussi dans plusieurs polis a ongles ainsi que produits a cheveux on peut retrouver de la formaldéhyde (mhm-mmm, et on banni cela des laboratoires pour raisons de santé…) qui affecte le système immunitaire et irrite la peau. Finalement les phthalates qu'on trouve dans les parfums pour que la senteur dure plus longtemps…qui est connecté à un taux de cancer élevé et aux anomalies génitales.

Q : Qu'espéré vous de cette pétition?

R: Principalement nous espérons engager les gens à réfléchir sur ce qui se retrouve dans leurs produits ainsi que poser des questions. Si nous mettons tous de la pression comme consommateur il faudra que l'industrie soit plus transparente et change leurs produits. Aussi nous envoyons notre pétition au CCTFA (Canadian Cosmetic, Toiletry and Fragrance Association).

Si vous vous intéressez à supporter cette cause, vous pouvez signer la pétition sur le site justbeautiful.ca (où vous trouverez un lien en Français) ainsi que les produits chimiques à éviter et leur effets.

Foire du livre, les 10 et 11 octobre !

Leïla Saadaoui, bibliothécaire chargée des services en français
lsaadaoui@laurentienne.ca

La bibliothèque J.N. Desmarais organise une Foire d'automne « Il pleut des livres ! » les 10 et 11 octobre prochains, de 9h à 17h au Centre étudiant (dans et devant le Salon l'Entre deux) et à la bibliothèque J.N. Desmarais, dans la salle de formation 30-230. Vous pourrez y découvrir de nouvelles lectures, acheter livres et autres documents en français de la Librairie du centre et y faire la sélection de livres que vous voudriez voir présents à la bibliothèque (les fournisseurs Dimédia et Somabec seront aussi présents avec des centaines d'ouvrages d'éditeurs européens et canadiens). Les éditions Prise de parole y présenteront également leurs livres électroniques sur différents supports de lecture. Du café, des rafraîchissements, des biscuits et de la pizza seront servis. On vous y attend en grand nombre ! Plusieurs prix de participation seront remis !

1ère chance de gagner : d'ici le 10 octobre, envoyez-nous vos titres de lectures francophones favoris, avec ou sans vos extraits préférés de ces œuvres à lsaadaoui@laurentienne.ca et courez la chance de gagner des chèques-cadeau pour des achats à la Librairie du centre, des places de théâtre avec le TNO, des places de spectacles avec La Slague, une sélection de livres en français ou même le logiciel d'aide à la rédaction en français Antidote. Tous les participants seront gagnants !

Pour plus d'informations, contacter Leïla Saadaoui, bibliothécaire chargée des services en français, au lsaadaoui@laurentienne.ca, par téléphone au 675-1151 poste 3319, ou à son bureau à la Bibliothèque J.N. Desmarais, bureau 30-247.



Photo:: Le comptoir du nouveau bistro sert une variété unique sur le campus de dîners, de collations et de breuvages chauds de qualité.

Le Bistro Electric Avenue ouvre ses portes à l'Université de Sudbury

Rebecca Salazar
rx_salazar@laurentienne.ca

Le nouveau Salon Ludger & Amanda Michel à l'Université de Sudbury, construit en 2011 et offrant une vue spectaculaire du lac Ramsey, offre maintenant aussi les saveurs du Electric Avenue Bistro.

Le propriétaire de ce nouveau petit café sur campus, Mahir Khalil, recommande spécialement une salade aux fraises et aux amandes, un sandwich au poulet créole, ou bien, un bon café. Ou un thé.

« Je suis particulièrement fier de notre sélection de thés, admet-il. On a des thés pour se détendre, pour se donner de l'énergie, pour guérir un mal de gorge, et bien sûr pour le plaisir. »

Le bistro était auparavant situé au centre-ville, mais Khalil explique qu'il a fermé les portes de son restaurant sur la rue Elm lorsque l'Université de Sudbury l'a approché avec l'idée de venir sur leur campus. Puisque l'Université de Sudbury, qui est un des collèges fédérés de l'Université Laurentienne, ne tombe pas sous le contrat d'Aramark, elle avait le choix de chercher dans la communauté pour combler ses services alimentaires.

Impressionné par les objectifs de renouvellement que proposait l'U de S, Khalil a déplacé son entreprise pour venir créer une nouvelle option pour les étudiants et le corps professoral. Il explique : « Ma mission pour la marque Electric Avenue est d'offrir des choses comme des thés en feuille, du café biologique, des aliments frais qui ne sont pas pleins d'additifs chimiques — des choses qui devraient être disponibles à tout le monde. Le but c'est de réduire l'impact écologique et la dépendance sur la production de masse des aliments; d'éduquer un peu nos clients, tout en offrant quelque chose de sain et de délicieux à manger. »

Dans un coin du Salon Ludger & Amanda Michel, Justin Boivin et Kevin Hawley préparent des sandwichs, des salades, des desserts et des tasses de café pour un public varié. L'affiche du bistro longe le comptoir, et le menu est affiché sur le mur. Selon Boivin, « c'est une opportunité d'offrir du bon service aux étudiants. » Les étudiants assis parmi le salon, ainsi que quelques professeurs et professionnels qui y sont aussi, semblent être d'accord.

Bien que le café coule depuis le 4 septembre, il y aura une soirée de thé pour célébrer l'ouverture officielle du Electric Avenur Bistro le 11 octobre à 17h. Le bistro sera ouvert durant l'année les lundis à mercredis de 8h à 19h, les jeudis de 8h à 17h, et les vendredis de 8h à 14h.

La Passe pour tout, une passe pour tout

Patrick Wright
px_wright@laurentienne.ca

Mélomane ? Fou du théâtre ? Passionné de l'art ou de la littérature ? L'AEF et le vice-rectorat aux affaires francophones de l'Université Laurentienne vous proposent de quoi de tout à fait spécial. Déjà que votre carte étudiante de l'AEF est utilisée pour l'autobus, pour la photocopieuse, pour la bibliothèque, à la cafétéria et encore plus ! Mais là elle peut servir à vous donner accès à plein de bonis et de rabais aux activités du ROCS. C'est qui le ROCS ? C'est le Centre franco-ontarien de folore, les éditions Prise de parole, le Salon du livre du Grand Sudbury, la Galerie du Nouvel-Ontario, la Slague, les Concerts La Nuit sur l'étang, 5 Penny New Music Concerts et le Théâtre du Nouvel-Ontario. Vous n'avez qu'à présenter votre carte lorsque vous achetez des billets pour des spectacles ou lorsque vous visitez ou participez à une activité. Il y a des rabais spéciaux et toute sorte de prix à gagner, tout au long de l'année simplement en présentant votre carte membre de l'AEF.

Pour plus de renseignements, passez au bureau de l'AEF ramasser un pamphlet et passez au site web lapassepourtout.ca La passe est également parmi les médias sociaux Facebook (facebook.com/lapassepourtout) et Twitter (@lapassepourtout).



Devrait-on avoir honte d'Éric Robitaille?

Chloé Hallée-Théoret
ca_halleetheoret@laurentienne.ca

Vous connaissez sans doute Éric Robitaille, l'animateur de l'émission Grands Lacs Café le samedi matin sur les ondes de Radio-Canada. Il a récemment fait un saut dans le monde de l'humour. Si vous avez vu le spectacle de Louis-José Houde présenté par la Slague en mai, Éric Robitaille était le gars qui nous a réchauffés avec la première partie du spectacle. Après ce qui a paru comme une bonne réception du public, Éric Robitaille a donné son premier spectacle d'humour, intitulé «Honte à rien» le 12 septembre dernier. Dans la toute nouvelle salle de spectacle du Collège Boréal pleine à craquer, Éric arrive sur scène avec un groupe de jeunes musiciens, la plupart d'entre eux étant des étudiants à la Laurentienne, et il commence le spectacle (fait cocasse, son fils aîné, Raphaël, était le bassiste). Il nous parle de plusieurs thèmes comme la politique, sa famille et surtout de sa transition d'un Québécois à un Ontarien. Puisque le thème principal de son spectacle est sur l'Ontario français, il nous avait préparé une variété de gags sur le sujet. Il a conté que son fils a refusé la fermeture de son fort de neige (Mon fort? Fermé? Jamais!) et il a soutenu que sa fille est née avec un drapeau vert imprimé sur le front. Mon monologue préféré était assurément celui de sa première bière ontarienne et de son problème de communication avec le barman (As-tu un tab? Oui, j'ai une table). Il nous a aussi présenté quelques chansons avec ses musiciens et sa voix de tonnerre tout en prétendant qu'il en était l'auteur original. Un exemple qui m'a frappé était la chanson de Paul Demers que les anciens de la FESFO connaissent assez bien, Notre Place. La version Robitaille se nommait Notre Plaque, avec une introduction sur les gens qui mettent un petit drapeau franco-ontarien sur leur plaque d'immatriculation. Malgré que j'aie ri de bon cœur, je ne suis toujours pas convaincue que la chanson portait originalement sur des plaques de char. Il a terminé la soirée avec un moment un peu moins humoristique, mais avec autant d'émotion : un hommage à Robert Dickson, un ancien professeur de l'Université Laurentienne, artiste et inspiration pour plusieurs francophones dans la région. D'ailleurs, Éric nous a confié que c'est en partie grâce à lui qu'il a décidé d'accepter son sort en tant que Franco-Ontarien.

Donc, ma question est la suivante : devrait-on avoir honte d'Éric Robitaille? Après avoir vu ce spectacle, je peux lui répondre avec confiance. « Honte à rien » demandé, mais je suis bien contente que tu nous as offert ce beau cadeau qui était ton spectacle, et je suis certaine que je ne suis pas la seule qui l'a apprécié.

Lu pour vous: « Il pleuvait des oiseaux » de Jocelyne Saucier

Bienvenu Senga
bx_senga@laurentienne.ca





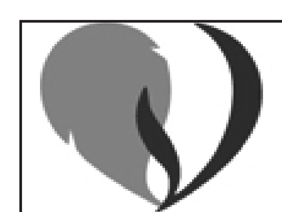
Photo: http://www.rfi.fr/sites/filesrfi/dynimage-cache/6/0/369/276/344/257/sites/images.rfi.fr/files/aef_image/jocelyne%20saucier_0.jpg

Dans sa quête de Ted Boychuck, le miraculeux survivant des grands feux de Matheson, dans le grand Nord de l'Ontario, elle ne s'attend sûrement pas à ce que sa vie soit marquée à jamais. Elle a passé ces quelques dernières années à rencontrer n'importe qui qui pourrait l'aider à en savoir plus sur les feux qui ont ravagé le Nord au début du XXe siècle. « Elle » (son vrai nom n'est jamais dévoilé dans le roman) n'est pas historienne comme tout concorde à le suggérer, mais elle est photographe et réside à Toronto. Depuis que cette tragédie pour plusieurs a constitué son centre d'intérêt, elle fait ses recherches pour essayer de reconstituer la longue et horrible scène s'étant déroulée bien avant son arrivée dans le monde des humains. Parmi tous les récits des faits qu'elle réunit, pas un seul n'omet le nom de Boychuck, celui que tout le monde considère comme un héros, le jeune garçon dont la survie aux feux semble n'avoir jamais été comprise par personne. Ainsi donc, plus d'un demi-siècle plus tard, la photographe se fixe pour mission de trouver Boychuck. Mais quand, après un long voyage, elle croit pouvoir enfin rencontrer l'homme qu'elle recherche, on lui apprend qu'il est trop tard et que Boychuck vient juste de quitter le monde des mortels. Le destin de la photographe croise alors celui de Charlie et Tom. Ces deux vieillards ont élu domicile dans les bois, en plein milieu d'une plantation de marijuana appartenant à Bruno, et Steve, propriétaires d'un « hôtel » non loin de là et plus tard Marie-Desneiges, la tante de Bruno, nous livrera un roman époustouflant qu'on ne voudra jamais quitter des yeux.

Le chef d'œuvre de Jocelyne Saucier, lauréate du prix des lecteurs 2012 de Radio-Canada, nous dresse un portrait fabuleux des relations humaines. En effet, au cours du roman, nous assistons à l'évolution des sentiments que ressentent les personnages l'un pour l'autre de l'hostilité à l'amitié profonde et au même au tendre amour dans le cas de Charlie et Marie-Desneiges (son nom est Gertrude au départ). Dans ces bois où tous ceux qui décident d'y faire leur vie doivent adopter une nouvelle identité, l'illégalité dans laquelle se trouvent les gens les rapproche encore plus. Toutefois, personne n'a réellement su conquérir l'amitié de Boychuck qui semble s'être renfermé sur lui-même. Ainsi, après sa mort, tout le monde, et en particulier la photographe, est surpris de découvrir la multitude de tableaux qu'il a peints. La peinture était devenue en effet son seul moyen d'expression, et il y excellait à en croire Marie-Desneiges et la photographe, qui planifie directement d'exposer certaines des œuvres de Boychuck. C'est aussi grâce à ces œuvres d'art que l'histoire de Boychuck est reconstituée, nous laissant découvrir l'immense peine de cœur l'ayant habité au fil des années.

« Il pleuvait des oiseaux », avait dit la vieille femme que la photographe regrette beaucoup ne jamais avoir pris en photo. La chaleur extrême et les monstrueux nuages de fumée ayant caractérisé les feux de 1916 s'en sont en effet également pris à la faune aérienne. Sous un fond sombre, Jocelyne Saucier a néanmoins réussi avec brio à mettre en exergue la beauté de l'humanité en abordant, non sans émotion, les thèmes de l'amour, la nature, la vieillesse et, sous un ton empli de douceur, la mort.

Chronique du CSCGS: Gérer son stress



Dominique Piette
dx_piette@laurentienne.ca

Sam est débordé de travaux et d'examens mi-terme, il semble que son colocataire fait par exprès pour l'énerver, son portable vient de mourir et il doit travailler ce soir malgré le fait qu'il a une présentation demain matin qu'il n'a pas encore commencé. Ça vous semble familier? C'est le stress des études universitaires.

Selon l'Association canadienne pour la santé mentale, le stress est une réaction normale et naturelle qui survient lorsqu'on affronte des situations nouvelles ou importantes. Le stress devient un problème lorsqu'on se sent incapable de gérer ou de tolérer la situation. Les répercussions du stress peuvent se manifester sur la santé mentale tout comme la santé émotionnelle et physique. En effet, le stress peut épuiser le système immunitaire, engendrer la dépression ou l'anxiété, conduire à des sauts d'humeur récurrents, produire des battements de cœur précipités ainsi que des maux de dos et d'estomac, induire l'insomnie, etc.

Afin d'éviter que votre stress devienne chronique et dangereux, il y a plusieurs stratégies qui peuvent aider à mieux gérer le stress.

- Gérez votre temps : utilisez un agenda, planifiez votre horaire et faites-vous des listes
- Gardez un équilibre entre tous les aspects de votre vie
- Permettez-vous du temps de relaxation, de loisirs et du temps avec vos amis et votre famille
- Prenez le temps pour faire de l'activité physique chaque jour
- Maintenez une alimentation saine : mangez régulièrement et consommez des aliments sains et naturels
- Un sommeil de qualité et de quantité suffisante est essentiel
- Évitez de recourir à des substances telles que la caféine, l'alcool, les cigarettes et les drogues
- N'oubliez pas de rire
- Prenez de grandes respirations
- Créez un bon environnement calme pour faire vos études
- Reconnaissez les facteurs de stress dans votre vie : vous pourriez mieux contrôler vos réactions et prévenir plusieurs ennuis
- Ne vous attardez pas sur les choses que vous ne pouvez pas contrôler
- N'oubliez pas que l'université offre plusieurs services tels que du counselling, des programmes de soutien, de l'appui à la réussite scolaire et de l'orientation
- Le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury offre aussi du counselling et des programmes de soutien.

La clé du succès est de se prendre en charge et de mettre en pratique les stratégies qui peuvent aider à développer de la résilience.

Pour plus amples renseignements, n'hésitez pas de communiquer avec Michelle Bilodeau par courriel mbilodeau@santesudbury.ca.

L'Orignal Déchaîné remercie le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury (CSCGS), qui produit cette chronique. Pour de plus amples renseignements sur le CSCGS, veuillez consultez leur site web au www.santesudbury.ca

Une vie étudiante saine

Matthew Lynch
mj_lynch@laurentienne.ca

Quand on étudie à l'université, il semble parfois impossible de vivre une vie saine, surtout en première année. Pendant cette période, l'expérience universitaire nous est toute nouvelle. Cette étape de nos vies est souvent remplie de travail et d'autres obligations, et il est si tentant de simplement se laisser aller, surtout parce que, pour ce qui est souvent la première fois de nos vies, nos parents ou gardiens ne sont plus autour de nous pour nous empêcher de le faire. Par contre, ceci n'est certainement pas nécessaire. Avec un peu d'effort, vous pouvez avancer dans vos études en gardant votre santé à cœur.

Premièrement, il est important de bien dormir. Oui, c'est tentant de passer ses nuits à faire du « partying », mais ceci est déconseillé si l'on a un cours à 8h30 le matin suivant. Vous vous sentirez mieux, et plus alerte, si vous prenez un bon sommeil le matin avant votre examen ou votre présentation orale, au lieu de rester éveillé passé minuit à faire du clavardage ou à regarder la télévision. Votre ordinateur et votre collection de films d'horreur seront encore là le jour suivant ainsi que durant la fin de semaine. C'est meilleur pour la santé de bien dormir pendant la nuit, au lieu de le faire durant vos cours. Cette deuxième option n'aidera pas à votre moyenne académique non plus…

De plus, une diète saine devrait toujours être au menu. Il est facile de se préparer un repas qui ne contient que de la malbouffe, parce que, souvent, c'est simple et rapide de mettre un sac de croustilles, un pouding, une boisson gazeuse et une barre de chocolat dans sa boîte à dîner. Oui, vous êtes pressés, mais préparer un repas contenant des fruits et légumes frais, une bouteille d'eau et quelques restes du souper nutritif dont votre famille a mangé le soir précédant ne prend guère plus longtemps. Si vous êtes très pressés le matin avant de venir à l'université, vous n'avez qu'à préparer le tout le soir avant d'aller vous coucher, et de le mettre au frigo si nécessaire.

Pour ceux qui préfèrent acheter leur dîner à l'école, bonnes nouvelles! Il est aussi possible de trouver des choix alimentaires sains à l'université. Des salades sont en vente sur le campus, en plus d'une variété de fruits de légumes frais. Ces choix sont non seulement bons pour la santé, mais ils également sont faciles à mettre dans votre sac d'école. Vous pourriez toujours les manger plus tard si vous manquez de temps.

Un autre conseil important est de faire de l'exercice de façon régulière. Encore une fois, l'université est là pour vous! La Laurentienne a plusieurs options; il existe plusieurs équipes sportives auxquelles vous pouvez vous joindre. Comme étudiants ici, vous avez accès à un magnifique édifice contenant une salle d'entraînement, une énorme piscine, une piste de course, des terrains de squash, des murs d'escalade et plusieurs autres ressources! Ceux-ci vous sont normalement disponibles à une variété d'heures pendant la journée, donc il vous sera facile d'y aller entre vos classes.

À l'extérieur, vous pouvez profiter de la plage, des terrains de tennis et de sport. En plus, vous pouvez vous amuser sur les sentiers, que ce soit à marcher, à faire la course, ou, pendant le temps d'hiver, à faire du ski. En parlant du temps froid, il n'est pas vrai que l'hiver signifie la fin des sports extérieurs : en plus des sentiers mentionnés ci-dessus, on peut aussi faire de la glissade et du patin. Avec toutes ces options, on peut s'amuser tout en restant actif!

Si vous éprouvez des problèmes de santé, l'université vous offre aussi des services de santé. N'hésitez pas à aller visiter ce département si vous en avez besoin, ni de contacter le programme counselling et de soutien si nécessaire. C'est avec plaisir que les gens dans ces deux départements vous offriront leur aide.

Avant de commencer un nouveau régime, soit alimentaire, un régime d'exercice ou un régime d'autre genre, consultez toujours avec votre médecin ou autre professionnel de la santé : cet article sert de guide avec du sens commun, mais son auteur n'est pas un professionnel de la santé. Vérifiez toujours avec le(s) vôtre(s) avant de prendre des décisions quelconques qui peuvent affecter votre santé.

Vous n'avez qu'un corps, donc tâchez d'en prendre soin. Vous n'aurez pas une deuxième chance de le faire. Comme étudiants, vous avez la chance de vivre de façon saine. Profitez-en, vous n'allez pas le regretter!



Un nouvel emplacement pour la Librairie du Centre

Leïla Saadaoui, bibliothécaire chargée des services en français
lsaadaoui@laurentienne.ca

La Librairie du Centre a déménagé cet été. Vous la retrouverez maintenant au 1380, boul. Lasalle, juste en face du centre commercial du Nouveau Sudbury. Comme elle l'indique elle-même, cette librairie est une véritable oasis culturelle en français, avec une belle sélection d'ouvrages généraux et spécialisés, de la lecture jeunesse (son mandat premier), comme adulte, mais aussi des revues, DVD, CD musicaux, matériels pédagogiques et universitaires. Vous pouvez consulter son catalogue directement en ligne à http://www.librairieducentre.com, passer des commandes de vos titres recherchés et demander des suggestions aux différents libraires et assistants. Une belle visite de rentrée à faire, vous ne serez pas déçus ! Et on les retrouvera aussi à la Laurentienne les 10 et 11 octobre prochain !

Photo: Leila Saadaoui

Chronique sportive: Et pourquoi pas un autre « lock-out »?

Louis-Philippe Lévesque
lx1_levesque@laurentienne.ca

À la suite d'un vote unanime des propriétaires des trente équipes de la Ligue nationale de hockey, le commissaire Gary Bettman a confirmé que la saison de la LNH ne démarrera pas avant l'adoption d'une nouvelle convention collective. Tout porte à croire que les joueurs, les entraîneurs, les arbitres, mais surtout les partisans devront patienter avant le début de la saison 2012-2013. Il s'agira du 3e lock-out de la ligue nationale, sous le règne de monsieur Bettman. Le lock-out est imminent, car les deux camps ne s'entendent pas sur une panoplie de détails concernant les contrats des joueurs. Selon Donald Fehr qui représente l'Association des joueurs de la LNH, il est indiscutable que les joueurs doivent baisser leur salaire 17%, en moyenne. Pour ajouter à tout cela, il n'y a pas de rencontre à l'horaire entre les propriétaires et les joueurs à l'heure actuelle. Si aucune attente ne se conclut d'ici le samedi 15 septembre à minuit, le commissaire a assuré qu'il serait impossible pour la Ligue nationale de hockey d'amorcer la nouvelle saison sans un nouveau contrat de travail. Ferh a renchérie que dans le dernier contrat de 2005, il y avait des avantages considérables pour l'arbitrage et l'autonomie des joueurs. Et vous, est-ce que vous vous penchez plus vers le côté du commissaire et les propriétaires ou de l'Association des joueurs ?

Le trappage: une tradition dans l'ombre

Mylène Desbiens
mz_desbiens@laurentienne.ca

L'automne arrive et avec, les calottes orange fluo, les chemises à carreaux, les camions quatre par quatre, les véhicules tout terrain et ainsi de suite. Sans aucun doute, la saison de la chasse est arrivée. Il est fréquent d'entendre les gens discuter des différentes tactiques et approches que chacun d'entre eux utilise lors de leur séjour dans la nature sauvage, mais ce que la majorité des gens ignorent est que ce n'est pas tout les gens qui achètent cet équipement qui s'en va à la chasse. Il va sans dire, que la chasse et la pêche ne soient pas les seules activités que l'on pratique en nature, il y a aussi le trappage.

Le trappage remonte aussi loin que les premiers hommes, lors de l'ère glaciale et qui s'est maintenue pour des siècles. En effet, elle est à la base de la fondation de notre beau pays. Malheureusement, cette activité qui consiste à étendre des pièges dans le but de capturer des animaux et ensuite de vendre la fourrure est une industrie qui est étrangère à la plupart des gens. Le trappage est une industrie saisonnière, due à la qualité supérieure de la fourrure pendant les mois d'hivers.

D'après l'Encyclopédie canadienne, au Canada, on compte environ 60 000 trappeurs actifs, et 25 000 d'entre eux sont autochtones. On compte environ 70 000 personnes qui travaillent directement dans le secteur de la traite de fourrures. Dans les années 1990, on enregistre un total d'au-delà de 80 000 pour les détenteurs de permis de trappages. Vu que le trappage n'est plus un gagne-pain suffisant de nos jours, on le pratique comme passe-temps. Donc, le trappage consiste d'une passion chez ceux qui le pratique.

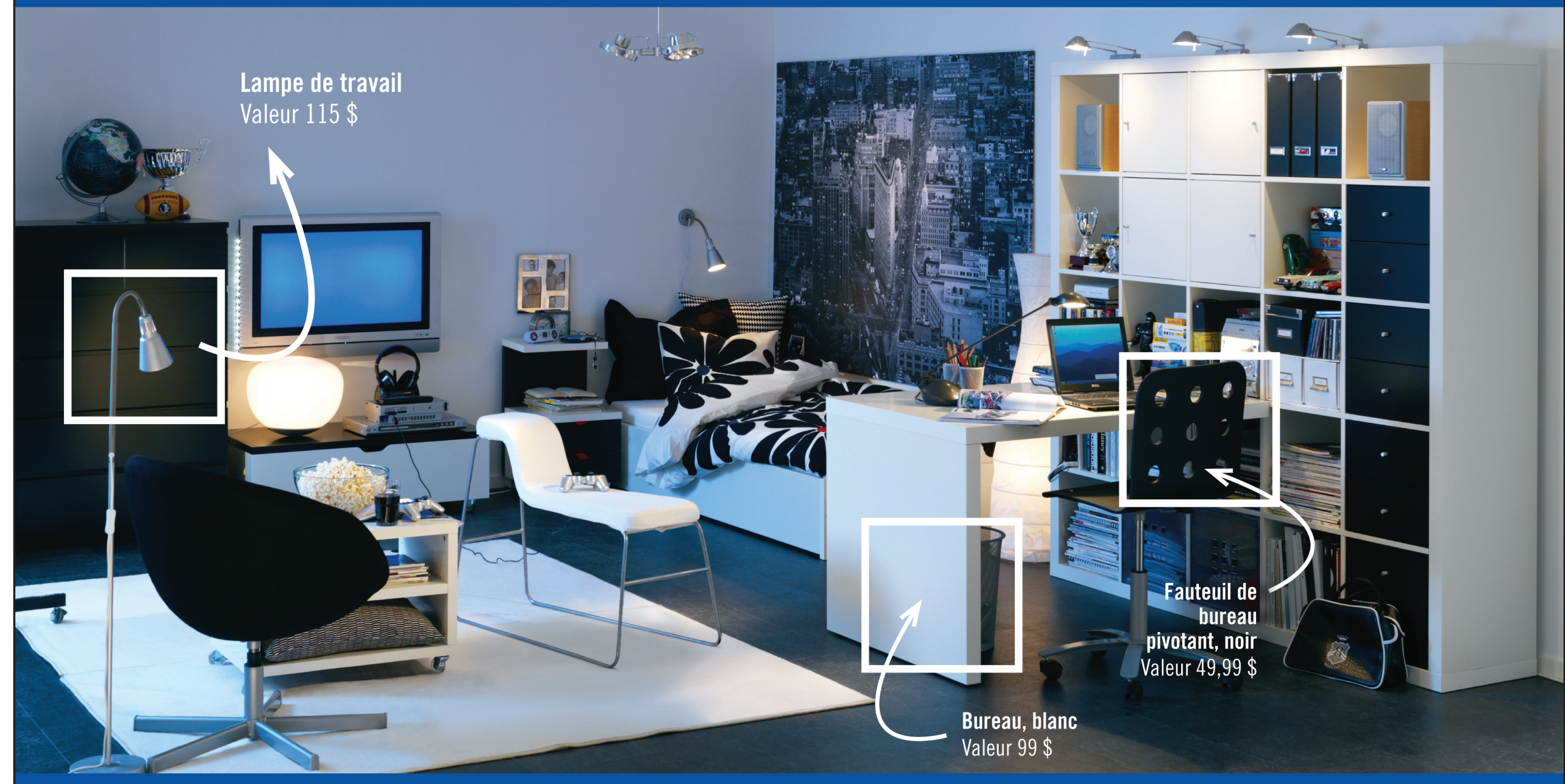
Ayant été élevée dans une famille de trappeurs, j'ai appris comment apprécier ce sport d'hiver et le pratiquer. J'adore quand les gens m'approchent afin de me questionner sur mes pratiques et ceux qui s'intéressent à celles-ci. Mais, comme toute histoire a deux côtés, je reçois aussi des commentaires et remarques comme étant une personne « cruelle » « sans âme » qui ne pense pas au « bien-être de la population animale ». Je dois dire en toute honnêteté que ceci me fait rire, puisqu'aujourd'hui une des raisons principales du trappage est fondée sur la nécessité du contrôle des populations animales.

Les trappeurs aujourd'hui participent au contrôle des populations animales. Grâce aux trappeurs, on contrôle les populations afin d'éviter la famine, la destruction des habitats, la maladie et ainsi que la transmission de maladies aux animaux domestiques tels que la rage. Ce que les gens ont besoin de comprendre également est que les trappeurs sont règlementés et qu'ils ne peuvent pas rapporter autant d'animaux qu'ils le veulent. La "Association for the Protection of Fur-Bearing Animals" (APFA) ainsi que l'Association canadienne du piégeage humanitaire (ACPH) jouent un rôle crucial en informant la population ainsi que des représentants du gouvernement sur les questions moral qu'apporte le trappage. Certains croient que les animaux sont en souffrance pour des durées de temps épouvantables et ainsi de suite, mais ceci est faux. L'Accord sur les normes internationales de piégeage sans cruauté qui fut signé par le Canada en décembre 1997 est en vigueur depuis l'automne 2007. D'après l'accord, les animaux à fourrure doivent être piégés à l'aide de systèmes sans cruauté reconnue scientifiquement et internationalement. Les critères d'efficacité des pièges sans cruauté reflètent bien l'évolution technologique dans le monde du trappage. D'après l'Encyclopédie canadienne, dans 95% des cas, les pièges mortels sans cruauté et les animaux ciblés sont sans connaissance en moins de trois minutes. Les pièges afin capturer et de garder les animaux vivants fonctionnent au moins dans 70% des cas, sans les blesser.

Bref, le trappage est une passion chez beaucoup de gens qui restent inconnus au reste du monde. Dans mon cas à moi, c'est ma passion, et vous, quelle est votre passion ?

63 articles à gagner pour ton nouveau chez-toi!

Concours IdentiPrix
de la Laurentienne sur Facebook



facebook

PLUS DE **5 000$** EN CARTES-PRIMES IKEA À GAGNER!

Tous les détails du concours à LU@facebook.com

Il faut être inscrit à la Laurentienne pour être éligible au concours.

MEUBLE TA CHAMBRE, APPARTEMENT OU AUTRE, GRÂCE À LA LAURENTIENNE

et ce, à compter du 17 septembre. Sois le premier ou la première à identifier l'article sur notre page Facebook et il t'appartient! Il y en aura pour tous les goûts: matelas, couette, sofa, décor, tapis... L'heureux gagnant de l'article à l'affiche recevera la valeur en carte-prime de chez IKEA.

Simple et amusant, le concours IdentiPrix te propose 63 différents articles IKEA d'une valeur combinée de 5 667,75 $. Le concours débute le 17 septembre avec l'affichage au hasard de prix à gagner et ce, à tous les jours jusqu'au 16 novembre 2012. Joins-toi à nous dès aujourd'hui sur Facebook au LU@facebook.com.



J'aime